

ÉCOLE SUÉDOISE, LYRISME DE LA NATURE



Les Proscrits, Victor Sjöström, 1917

En collaboration avec le Svenska Filminstitutet

Au début du XX^e siècle, les films documentaires dominaient la production cinématographique suédoise. En 1907, la première vague de films d'actualité fut produite par le studio Svenska Biografteatern, situé dans la ville provinciale de Kristianstad au sud-est du pays. Sous la direction de son chef de production, Charles Magnusson, le studio se lança quelques années plus tard dans la réalisation de films de fiction inspirés de célèbres œuvres littéraires et d'événements historiques. Il fallut toutefois attendre la fin de l'année 1911 pour que la production de films suédois prenne son envol. En effet, Magnusson décida de quitter Kristianstad et de transférer les opérations de Svenska Biografteatern près de Stockholm où il fit construire de nouveaux studios sur l'île de Lidingö. Pour mettre en scène ses films, il engagea en 1912 trois comédiens et metteurs en scène de théâtre de renom appelés Victor Sjöström, Mauritz Stiller et Georg af Klercker, qui allaient bientôt devenir trois figures de proue du cinéma suédois.

Les trois hommes apprirent rapidement les ficelles du métier et enchaînèrent les films, réalisant chacun parfois six à sept longs métrages par an. Le plus abouti de ces premiers films est peut-être *Ingeborg Holm*, film de Sjöström daté de 1913 qui raconte l'histoire poignante d'une mère célibataire qui perd la garde de ses enfants. Son impact

fut tel qu'il ouvrit le débat sur les conditions des mères célibataires et influença la législation suédoise en leur faveur.

Terje Vigen, film de Sjöström tourné en 1916 et sorti en 1917, signa le début de l'âge d'or du cinéma suédois. Il s'agissait là de la production la plus coûteuse jusqu'alors. Lorsque le film devint un succès critique et financier, Svenska Biografteatern décida de revoir sa politique. Le nombre de titres produits annuellement diminua. Toutefois, chaque film était plus long, mieux préparé et assorti d'un budget plus conséquent. À l'instar de nombreux longs métrages à venir, *Terje Vigen* s'inspirait d'une célèbre œuvre littéraire, en l'occurrence un poème rédigé par l'écrivain norvégien Henrik Ibsen. Autre caractéristique du film : il fut principalement tourné en extérieurs. Toutefois, Sjöström, aidé du célèbre cameraman Julius Jaenzon, ne se contenta pas d'utiliser le paysage saisissant comme toile de fond de son histoire : il représenta visuellement l'interaction entre l'homme et la nature. Toutes ces caractéristiques (budget important, inspiration d'une célèbre source littéraire et tournage en extérieurs) constituèrent la marque de fabrique du cinéma suédois au cours des années suivantes. *Terje Vigen* connut également un grand succès à l'étranger. Le tournage en extérieurs montrant un homme dans sa lutte contre les éléments devint l'une des principales caractéristiques conférant au cinéma suédois l'exotisme (ou la singularité) qui parut séduire les publics étrangers, et qui

caractérisa également le film suivant de Sjöström, *Berg-Ejvind och hans hustru* (*Les Proscrits*, 1918).

Le studio Svenska Biografteatern puisa principalement ses sujets dans les œuvres de Selma Lagerlöf. Ainsi, Stiller s'en inspira pour réaliser *Herr Arnes pengar* (*Le Trésor d'Arne*, 1919). Les histoires étranges de Lagerlöf, dans lesquelles les esprits des morts se manifestent auprès des vivants, ont donné naissance à de nombreux films en raison des possibilités visuelles qu'elles offraient. *Gunnar Hedes saga* (*Le Vieux Manoir*, 1923), réalisé par Stiller, compte parmi les autres adaptations des œuvres de Lagerlöf. Toutefois, le plus célèbre fut *Körkarlen* (*La Charrette fantôme*), tourné en 1920 et sorti le 1er janvier 1921. Il est aujourd'hui considéré comme le plus abouti des films muets suédois. Il inaugura les nouveaux studios de Råsunda (au nord de Stockholm), que Magnusson fit construire lorsque le studio Svenska Bio se développa et confirma sa position dans l'industrie cinématographique suédoise en fusionnant avec d'autres entreprises et en se rebaptisant Svensk Filmindustri en 1919.

On considère généralement que l'âge d'or suédois se termina en 1924, année de sortie du film *Gösta Berlings saga* (*La Légende de Gösta Berling*) réalisé par Stiller et mettant en scène Greta Garbo. Stiller et Garbo furent débauchés par la MGM et rejoignirent Hollywood. À ce moment-là, Sjöström avait déjà quitté la Suède et s'était installé en Amérique. D'autres le suivirent rapidement, dont l'acteur Lars Hanson et le scénariste Hjalmar Bergman.

Bien entendu, tous les films suédois tournés entre 1917 et 1924 ne s'inspirèrent pas d'œuvres littéraires classiques et ne furent pas systématiquement tournés en extérieurs. Bien avant l'émigration des plus grands talents, le studio Svensk Filmindustri avait opéré un changement de politique de production, délaissant quelques qualités typiques pour créer des œuvres davantage attractives pour un marché international. *Klostret i Sandomir* (*Le Monastère de Sandomir*), réalisé par Sjöström en 1920, et *Erotikon* (*Vers le bonheur*), réalisé par Stiller la même année, illustrent ce changement de politique. Le film de Sjöström est un film d'époque se déroulant en Europe centrale et ne présente aucune des caractéristiques cinématographiques « suédoises », bien qu'il reste très intéressant d'un point de vue graphique. Quant à *Vers le bonheur*, il ne s'agit que d'une comédie parmi d'autres, évoluant dans un milieu urbain et contemporain.

La tendance à l'internationalisation se manifesta également lorsque le studio Svensk Filmindustri sollicita des talents étrangers. Les réalisateurs danois Carl Th. Dreyer et Benjamin Christensen réalisèrent tous deux des films pour Svensk Filmindustri au début des années 1920, et de plus en plus de films comptèrent des stars internationales à leur casting (Conrad Veidt, Lil Dagover, Gina Manès). Le Svensk Filmindustri créa même une filiale distincte appelée Isepa Films, consacrée uniquement aux coproductions internationales, parmi lesquelles un film produit en collaboration avec le studio parisien Les Films Albatros (*Förseglade läppar / Lèvres closes*, 1927).

Une grande partie de l'héritage cinématographique suédois disparut en 1941, lorsque tous les négatifs originaux de films muets produits par le

Svensk Filmindustri (et ses formes antérieures) furent détruites dans un incendie. L'une des conséquences de cet accident est que plus de la moitié des long métrages muets est perdue à jamais (quant à Sjöström et Stiller, le pourcentage est bien pire : seuls quinze films de Sjöström sur quarante-trois et quinze films de Stiller sur quarante-cinq sont conservés). Autre conséquence : pendant longtemps, la politique de préservation et de restauration du cinéma muet suédois se limitait à utiliser comme source de duplication des copies de distribution nitrate usées, beaucoup de versions écourtées issues des réseaux scolaires et parfois même des formes plus fragmentaires encore. Heureusement, des copies nitrate des films détruits refont surface (principalement dans des archives étrangères), et de nouveaux éléments concernant des films tels que *Terje Vigen*, *Le Monastère de Sandomir* et *Le Vieux Manoir* ont été retrouvés ces dernières années, permettant de renouveler et d'améliorer la restauration de films déjà conservés.

Le Svenska Filminstitutet est heureux et fier de se voir offrir l'opportunité de présenter des films muets suédois comptant parmi les grands classiques du genre à l'occasion de cette édition du Festival *Toute la mémoire du monde*, organisé à La Cinémathèque française et à la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé. Si la plupart des films sont présentés au format 35 mm et ont retrouvé leurs couleurs d'origine via la méthode de colorisation Desmet, le programme comprend également la projection de films récemment restaurés numériquement et présentés en DCP.

Jon Wengström

conservateur des collections films du Svenska Filminstitutet

VICTOR SJÖSTRÖM (1879-1960)

Victor Sjöström commence comme comédien pour le théâtre en 1896 en Suède et en Finlande. En 1912, Charles Magnusson, dirigeant de la Svenska Biografteatern (ancienne Svensk Filmindustri), l'engage. Il tourne immédiatement son premier film, *Le Jardinier*, qui est très vite censuré, puis considéré comme perdu et retrouvé seulement en 1979. Il met alors en scène son collaborateur et émule, Mauritz Stiller. *Terje Vigen* (1917) marque un tournant dans l'histoire du cinéma suédois. Ce film aborde les principaux motifs de l'École suédoise : décor naturel, coexistence de l'homme et de la nature. Réalisateur prolifique, il tourne une quarantaine de films, dont *Les Proscrits* (1918) ou encore *La Charrette fantôme* (1921), considéré comme le chef-d'œuvre du réalisateur. En 1923, il signe un contrat avec la future MGM et tourne, entre autres, *The Wind* (1928). Par la suite, il retourne en Suède, et revient sur scène et devant la caméra. En 1957, il incarne son dernier rôle dans *Les Fraises sauvages* d'Ingmar Bergman.

MAURITZ STILLER (1883-1928)

L'autre créateur de l'École suédoise, Mauritz Stiller, débute sa carrière comme comédien et metteur en scène en 1899 avant d'être engagé par Victor Sjöström pour un rôle sur le tournage de *Le Jardinier* (1912). Il met en scène ce dernier en 1918 dans *Thomas Graals bästa barn*. En 1920, il rencontre le succès avec *Vers le bonheur*, qui inspirera plus tard Lubitsch et ses comédies sophistiquées. Dans ces mêmes années, il découvre Greta « Garbo » Gustafson et lui offre son premier rôle en 1923 avec *La Légende de Gösta Berling*. C'est, à l'époque, la production la plus pharminieuse de la Svensk Bio. Ce film marque la fin de l'âge d'or du cinéma muet suédois. Très vite, Stiller devient le pygmalion de Garbo et, ensemble, ils quittent la Suède en 1925, pour relancer sa propre carrière aux États-Unis et propulser celle de sa protégée. Mais Stiller éprouve des difficultés à travailler avec les productions américaines et revient dès 1928 en Suède. Là, il se tourne de nouveau vers la mise en scène au théâtre, à Stockholm, mais meurt la même année, à l'âge de quarante-cinq ans.



INGEBORG HOLM

VICTOR SJÖSTRÖM | 1913
Suède, 73 minutes, noir et blanc, DCP

Dans la Suède rurale de la fin du XIX^e siècle, une femme démunie, à la suite du décès de son mari, se voit obligée d'entrer à l'hospice et d'abandonner ses enfants.

Séance présentée par Jon Wengström. Accompagnée au piano par Camille El Bacha. Voir p. 58

Restauré en 2K en 2015 par le Svenska Filminstitutet à partir d'un négatif safety noir et blanc tiré dans les années 1970, auquel un plan censuré et retrouvé a été ajouté dans les années 1980. Chaque photogramme a été triplé sur le DCP afin de reproduire la cadence de 16 i/sec.

Victor Sjöström signe avec *Ingeborg Holm* son premier chef-d'œuvre et un grand film réaliste de la période muette. Le film est un « chef-d'œuvre des circonstances » puisqu'il est écrit dans l'urgence pour prolonger le contrat de la diva Hilda Borgström, l'actrice la mieux payée de la Svenska Biograph. Inspiré d'une pièce de théâtre de Nils Krok, ancien employé de l'Institut d'assistance sociale de Helsingborg, le film retrace avec un naturalisme sobre la descente

aux enfers d'une jeune veuve qui, suivant la logique implacable et impersonnelle d'une institution censée l'aider, finit par perdre la raison.

Ingeborg Holm connut à sa sortie un considérable succès international et reste l'un des rares films de Sjöström, antérieurs à *Terje Vigen* (1917), à être entièrement conservé. Redécouvert dans les années 1950, il appartient à une veine peu connue du cinéma nordique de l'époque, la critique sociale. Le réalisme sans fard et le jeu sobre de Borgström font d'*Ingeborg Holm* une diatribe contre la politique sociale de l'époque, provoquant des débats au sein de la société suédoise. Le film aurait ainsi contribué à l'évolution d'une législation plus attentive aux démunis.

Gabriela Trujillo



TERJE VIGEN

VICTOR SJÖSTRÖM | 1917
Suède, 56 minutes, noir et blanc, 35mm

Au début du XIX^e siècle, le pêcheur norvégien Terje Vigen vit heureux avec sa famille. Mais les guerres napoléoniennes et le blocus anglais provoquent bientôt une famine. Terje part au Danemark en quête de vivres. L'armée anglaise arraisonne son embarcation...

Séance présentée par Mathieu Macheret et Jon Wengström. Accompagnée au piano par un pianiste de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé. Conférence voir p. 57

Restauré en 2015 par le Svenska Filminstitutet à partir d'une copie nitrate teintée, avec intertitres en allemand, déposée par le BFI. Les intertitres originaux ont été insérés dans le nouveau négatif, dont une copie Desmet a été tirée, utilisant les couleurs de la copie nitrate comme référence.

Le film est adapté du poème éponyme de Henrik Ibsen, une oeuvre de 1862 devenue célèbre en Norvège au début du XX^e siècle, alors que le pays se détache de la tutelle suédoise.

Terje Vigen marque un tournant dans la carrière de Victor Sjöström et une nouvelle manière de produire pour la Svenska Biografteatern, dirigée par Charles Magnusson, qui alloue au cinéaste des moyens

financiers et un temps de tournage importants. Celui-ci se déroule d'août à novembre 1916 dans l'archipel de Stockholm, où Sjöström avait réalisé l'année précédente *Les Vautours de la mer*. En Suède, le film est un succès critique et public. Du fait de la guerre, il ne sort aux États-Unis qu'en 1920 ; enthousiaste, la critique demande la venue de Sjöström à Hollywood. Le cinéaste use d'une construction complexe, faite d'allers et retours dans le temps, d'ellipses brutales et d'effets de symétrie ; le film est aussi porté par des images épurées, délicatement éclairées, où la mer, tantôt placide et tantôt déchaînée, exprime la complexité des sentiments de Terje et sa part d'ombre.

Pauline de Raymond



LES PROSCRITS

BERG-EJVIND OCH HANS HSTRU

VICTOR SJÖSTRÖM | 1918

Suède, 110 minutes, noir et blanc et teinté, 35 mm

L'Islande, au milieu du XIX^e siècle. Un homme est engagé dans une ferme par une femme, veuve depuis peu. Ils s'éprennent l'un de l'autre mais doivent fuir dans les montagnes...

Séance présentée par Jon Wengström et Bernard Eisenschitz. Accompagnée au piano par Thomas Lavoine. Voir p. 58

Restauré en 2013 par le Svenska Filminstitut à partir d'une copie nitrate teintée avec intertitres français, conservée à la Cinémathèque Royale de Belgique. Des parties additionnelles en provenance de copies safety noir et blanc ont été insérées et les intertitres ont été recréés d'après des cartons originaux. La copie nitrate a servi de référence pour le tirage Desmet.

Les Proscrits a été aimé d'emblée : « J'ai vu acclamer un film scandinave par des spectateurs français » (Louis Delluc, 1919). Le voir presque cent ans après sa réalisation, c'est faire l'expérience d'une audace formelle intacte : lumière naturelle, nuit intensément noire, figures et espace, flashback et images mentales. C'est découvrir ce que pouvait un art qui n'en avait pas le nom, en l'occurrence célébrer la splendeur

d'une nature qui, elle-même, prodigue tout – y compris un linceul quand la vie n'est plus permise à ceux qui s'aiment. Avec le recul, c'est éprouver surtout le film comme une promesse : celle de l'œuvre à venir de Sjöström sachant rendre visible l'invisible, à savoir le mouvement des âmes. Mais plus encore, il est une promesse pour le cinéma tout entier. Un seul exemple : quand Berg-Ejvind déclare son amour à Halla et qu'elle-même, à tout jamais transportée, le demande une seconde fois en mariage, quand tous deux se déclarent sur le champ mari et femme, dans quel film sommes-nous : *Les Proscrits* ou, déjà, dans *Johnny Guitar*, ce western lyrique tourné quelque quarante ans plus tard et sur un autre continent ? « Voir un film de Sjöström – dixit Henri Langlois, 1956 –, c'est monter vers un air de plus en plus pur. »

Bernard Benoliel



LE TRÉSOR D'ARNE

HERR ARNES PENGAR

MAURITZ STILLER | 1919

Suède, 106 minutes, noir et blanc et teinté, 35 mm

Au XVI^e siècle, trois mercenaires écossais s'échappent de prison, massacrent les habitants d'une ferme et s'emparent du trésor de Messire Arne. Seule rescapée, la nièce d'Arne, Elsallil, croise par hasard la route des assassins et s'éprend de l'un d'entre eux. **Séance présentée par Bernard Eisenschitz. Accompagnée au piano par Camille El Bacha. Voir p. 58**

Tirage en 2004 d'une copie Desmet par le Svenska Filminstitutet à partir d'un internégatif tiré dans les années 1970 d'après une copie nitrate teintée avec intertitres suédois. Des parties en provenance de copies nitrate conservées au Danish Film Institute et de la Deutsche Kinemathek ont été ajoutées en 2001 et 2003.

« Dans ce film, à la fois subjectif et concret, les fantômes se matérialisent, tout en restant évanescents grâce au truquage de la surimpression. Ils sortent et entrent, se mêlent à la vie des vivants, nous pénètrent de leur réalité, crient, s'acharnent et pleurent sans jamais perdre leur pouvoir parce qu'ils appartiennent à l'image, parce qu'ils n'en modifient jamais la plastique, parce qu'ils n'en faussent jamais l'équilibre et ceci, sans cesser

d'être et de nous fasciner. »

Henri Langlois

Première des trois adaptations de Selma Lagerlöf mises en scène par Stiller (*Le Vieux Manoir*, 1923 et *La Légende de Gösta Berling*, 1924), le film devait initialement être réalisé par Victor Sjöström. Le récit est centré sur un terrible conflit moral : Elsallil doit-elle dénoncer l'homme qu'elle aime et qui s'avère aussi l'assassin de sa demi-sœur ? Mary Johnson livre une interprétation bouleversante qui fait d'elle une héroïne parfaite de tragédie. D'une grande beauté plastique, inspiré par les illustrations du peintre finlandais Albert Edelfelt pour les livres de Lagerlöf, le film, et en particulier la scène finale du cortège funèbre, inspirera Eisenstein pour *Ivan le Terrible*.

Caroline Maleville



LE MONASTÈRE DE SENDOMIR

KLOSTET I SENDOMIR

VICTOR SJÖSTRÖM | 1920

Suède, 80 minutes, noir et blanc et teinté, 35 mm

Au XVII^e siècle, sur le chemin de Varsovie, des voyageurs sont accueillis dans le monastère de Sendomir par un étrange moine. Ne résistant pas à la curiosité provoquée par un lieu si hospitalier, ils découvrent l'histoire tragique de celui qu'ils croyaient être un saint homme.

Séance présentée par Bernard Eisenschitz. Accompagnée au piano par Adelon Nisi. Voir p. 58

Restauré en 2009 par le Svenska Filminstitutet à partir d'un négatif safety noir et blanc. Les intertitres ont été recréés d'après des cartons originaux. Des photogrammes additionnels, dupliqués d'après des copies nitrates conservées à la Czech Film Archive et à la Cinémathèque suisse, ont été insérés. Cette dernière a également fourni les références de couleur.

Loin des paysages majestueux qui ont fait sa célébrité, Sjöström signe un film d'époque dans un château aux allures gothiques. D'après une nouvelle de Franz Grillparzer, dramaturge autrichien connu pour ses drames historiques, le film se passe essentiellement la nuit, dans des décors qui accentuent l'atmosphère oppressante au sein de laquelle se joue le drame d'un couple. L'image est de Henrik Jaenzon, chef-opérateur suédois très actif pendant la période muette, souvent confondu avec son frère Julius Jaenzon.

Le film donne surtout l'occasion de découvrir la première apparition à l'écran de Tora Teje, actrice suédoise que l'on retrouvera dans *Vers le bonheur* de Mauritz Stiller et *La Sorcellerie* de Benjamin Christensen, deux classiques incontournables du cinéma nordique. Elle incarne ici un personnage profondément énigmatique, à la fois épouse aimante et femme fatale, autour duquel s'articule le drame. Passé pratiquement inaperçu lors de sa sortie, *Le Monastère de Sendomir* est considéré comme une œuvre « mineure » de Sjöström, alors que sa structure en un unique flashback témoigne d'une grande maîtrise des moyens narratifs. Au centre de la période la plus productive de Sjöström, c'est l'un des films de la fin de l'âge d'or du cinéma suédois, précédant de peu *La Charrette fantôme* et le départ du réalisateur vers les États-Unis.

Gabriela Trujillo



VERS LE BONHEUR

EROTIKON

MAURITZ STILLER | 1920

Suède, 97 minutes, noir et blanc et teinté, 35 mm

Trois hommes et deux femmes badinent avec l'amour...

Séance accompagnée au piano par Axel Nouveau. Voir p. 58

Copie teintée tirée en 2005 par le Svenska Filminstitutet d'après un négatif noir et blanc établi dans les années 1960 issu une copie nitrates teintée. Les photogrammes restant d'une copie nitrates originale ont servi de référence à la couleur (procédé Desmet).

Au début de *Vers le bonheur*, un riche entomologiste se passionne pour la vie sexuelle des scarabées pendant que quatre laborantins tournent comme des mouches autour de sa nièce. De son côté la femme du professeur, reine des abeilles en mal de mâles, s'envoie en l'air lors d'une sublime séquence en avion où, de là-haut, dans le dos de son pilote et possible amant, elle fait de l'œil à un autre qui la suit du regard depuis le plancher des vaches. Mauritz Stiller use de sa caméra comme d'une longue vue doublée d'un microscope et ausculte avec une

sympathie lucide la plus « drôle » de toutes les espèces, la nôtre. Le ton est badin, licencieux pour son époque, civilisé, comme il se doit entre gens du monde, même si la longue représentation théâtrale insérée au milieu du film donne à ce marivaudage son épaisseur historique et une perspective tragique. On sait que le Lubitsch allemand s'est inspiré du *Trésor d'Arne* pour les scènes de foule de *La Femme du Pharaon* (1921), et le Lubitsch américain de *Vers le bonheur* dans *Comédiennes* (1924) où il se débarrasse des « lourds accessoires de son comique allemand » (Lotte Eisner). Quant à Octave dans *La Règle du jeu* (Jean Renoir, 1939), c'est encore avec émotion qu'il évoque « le vieux Stiller » ; on dit même que Renoir aurait eu un temps le projet d'un remake sonore de *Vers le bonheur*.

Bernard Benoliel



LA CHARRETTE FANTÔME

KÖRKARLEN

VICTOR SJÖSTRÖM | 1921

Suède, 106 minutes, noir et blanc et teinté, DCP

SÉANCE DE CLÔTURE

À la Saint-Sylvestre, sœur Edit, mourante, n'a plus qu'un seul souhait : revoir David Holm, un de ses anciens protégés.

Séance présentée par Jon Wengström et Frédéric Bonnaud.
Ciné-concert par Jean-François Zygel. Voir p. 58.

Restauré en 2K en 2015 par le Svenska Filminstitutet à partir d'un négatif noir et blanc tiré dans les années 1970 d'après deux copies nitrates. Des copies Desmet existantes ont servi de référence pour les couleurs. Chaque photogramme a été triplé sur le DCP afin de reproduire la cadence de 16 i/sec.

La Charrette fantôme est considéré comme un des sommets de l'œuvre de Sjöström. Peu de temps après sa sortie, le cinéaste, appelé par la M.G.M., part pour Hollywood. Le film émane d'un récit de la célèbre romancière suédoise Selma Lagerlöf, dont Sjöström a déjà adapté plusieurs textes. Familier des tournages en extérieurs et des somptueux décors naturels, Sjöström se retrouve cette fois en studio dans les

toutes nouvelles installations de la Svensk Filmindustri à Rasunda, pour un peu plus de deux mois. Tout le studio est à disposition de la production. Sjöström souhaite avoir la maîtrise des décors, des prises de vues, des trucages, des éclairages et, avec son opérateur, Julius Jaenzon, tente d'audacieuses expérimentations d'images et de multiples surimpressions. Ainsi redonne-t-il vie aux morts. Un dialogue avec l'au-delà s'instaure. Dans ce conte moral à la structure complexe, traversé de puissantes incursions fantastiques, l'interprétation des acteurs est retenue. Ingmar Bergman y trouvera une de ses inspirations majeures.

Pauline de Raymond



LE VIEUX MANOIR

GUNNAR HEDES SAGA

MAURITZ STILLER | 1923

Suède, 74 minutes, noir et blanc et teinté, 35 mm

À la mort de son père, le jeune Gunnar, passionné de musique, tente de sauver le manoir familial de la faillite en reprenant un élevage de rennes en Laponie.

Séance présentée par Jon Wengström et accompagnée au piano par Nicolas Worms. Voir p. 58

Grâce au registre de censure, il a été établi en 2009 une version à partir d'un négatif safety noir et blanc, dans laquelle ont été insérés des intertitres originaux recréés. Les photogrammes subsistants d'une copie nitrates originale ont servi de référence de couleur pour l'établissement de la copie Desmet.

En 1922, Mauritz Stiller réalise *Le Vieux Manoir*, inspiré d'un roman de Selma Lagerlöf. Il confie les rôles principaux à Einar Hanson (qui remplace Lars Hanson et accède ainsi à son premier grand rôle) et Mary Johnson avec qui il a déjà travaillé à plusieurs reprises (*Le Trésor d'Arne*). Dans les films suédois de cette époque, la nature n'est pas un simple décor mais se trouve au centre de la narration. Stiller se

pose en véritable dramaturge de celle-ci. Henrik Jaenzon crée une lumière qui sublime la maîtrise de la composition picturale du réalisateur. La séquence culminante du film où le troupeau de rennes échappe au jeune Gunnar prend des allures de western nordique, renforcée par un montage efficace, rapide, donnant à la scène une dimension spectaculaire rare. Cette nature troublée renforce le drame que vit Gunnar, qui le conduit à la folie. En contrepoint, émerge un décor apaisant, presque reconfortant lorsque Gunnar se promène dans la forêt vers la fin du film. Stiller introduit le réalisme et l'onirisme (proche du mysticisme parfois) et les entrecroquent pour glisser vers le fantastique.

Delphine Biet